

P. 1178c

DIXIÈME ANNÉE. — N° 322.

Le numéro : 75 centimes

VENDREDI 1^{er} OCTOBRE 1920.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI



OCHS

Pour le plus bel homme
de Belgique

ON VOTE! ON VOTE!

Albert DEVÈZE

ON VOTE! Lire, au dos de la
couverture, les conditions de la
deuxième éliminatoire de notre con-
cours du plus bel homme de Belgique
(deuxième série: "les Géraldins").

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :

Maison F. VAN ROMPAYE FILS (SOCIÉTÉ ANONYME)

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
} BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRANGES-lez-BUISSENAI, GAND, GEMBLoux, GENAPPE, GHEEL, GHISSELLES, GOSSÉLIES, GOUVY, HAECHE, HASSELT, HENRICHAPPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUFALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUIVIERE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHE, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NESONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVÉLOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAYRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 3 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS * BOWLING * SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaimont, 4
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . fr. 25.00
Etranger 30.00

ALBERT DEVÈZE

Nous sommes à la veille d'un remaniement ministériel. C'est entendu, c'est couru. M. Paul Hymans est parti. M. Paul-Emile Janson vient d'en faire autant. M. Louis Franck suivra le mouvement. M. Vandervelde parle de se retirer à Nicomédie. M. Delacroix, restera-t-il ? Mystère. Il est assez habitué au gâchis pour qu'on l'estime seul capable d'y vivre, mais on ne voit pas très bien quelle espèce de gâchis il pourra nous offrir. Le parlement et le public manifestent un certain dégoût de notre vieux personnel usagé. Ils réclament des hommes nouveaux. Mais lesquels ? Où sont-ils, les hommes nouveaux ?

En voici un : Albert Devèze.

???

Albert Devèze, un homme nouveau ?

Entendons-nous. En politique, un homme nouveau doit avoir déjà un peu servi. Il doit connaître les règles du jeu parlementaire et savoir qu'on ne doit pas prendre un Van Remoortel au sérieux, par exemple.

C'est le cas d'Albert Devèze. Il a déjà servi, mais pas trop. Il est avocat comme tout le monde, mais pas trop. Dangereux, les hommes politiques qui restent trop avocats ; ils ont une tendance à plaider tous les dossiers. Il a été soldat, et même officier, pendant la grande guerre, mais, à la rentrée, il a eu le bon goût de ne pas faire le « fier-à-bras ». Il ne dit pas comme l'inénarrable Van Remoortel : « Nous autres du front ». Par exemple, il est libéral, foncièrement libéral. A ses débuts, il affectait même un certain sectarisme anticlérical, d'un ton tout à fait Dernière Heure. C'était le feu de la jeunesse. Depuis la guerre, bien qu'il ait parfois malmené l'union sacrée, il semble tendre à devenir un modéré. Il prend des allures d'homme d'Etat. Il a des idées,

ou, du moins, il parle comme s'il en avait — sait-on jamais jusqu'à quel point les idées d'un homme politique sont à lui ? Il parle bien.

Il a de la flamme, de la force, une certaine élégance de forme, qui est trop rare au parlement belge. Quand il débuta à la Chambre, il parlait même trop bien, si bien qu'à s'écouter il semblait prendre un plaisir extrême. Il avait l'air du brillant rhétoricien de chez les bons pères qui a gagné le prix d'éloquence et qu'on produit en public ad majorem Dei gloriam. Mon Dieu ! qu'il avait l'air satisfait de lui-même ! Il n'en est pas mécontent aujourd'hui ; mais, depuis, il a su s'adapter au milieu et il a compris ce que vaut pour un orateur parlementaire, la familiarité. Bref, il a tout ce qu'il faut pour être ministrable. C'est un jeune, mais qui a déjà de la bouteille.

???

Sera-t-il ministre ?

Il a manifestement beaucoup désiré cette timbale, et c'est tout de même une raison pour la mériter. Mais, maintenant, il fait celui qui n'est pas pressé.

Logiquement, pour qu'il fût ministre, il faudrait que le parti libéral consentît à faire une nouvelle expérience de ministère mixte. Or, Devèze lui-même s'est prononcé contre cette solution.

Evidemment, cela n'est pas une raison : un homme politique peut toujours céder aux instances de ses amis et se sacrifier sur l'autel de la patrie. Mais tout de même...

C'est donc que Devèze n'est pas pressé.

On lui reprochait jadis, quand sur les bancs de l'université il se formait à la politique, de marcher assez volontiers sur les pieds de ses petits camara-

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES

Robes
Manteaux
Fourrures

des et de bousculer un peu vivement tous ceux qui faisaient mine de lui barrer la route, mais il apparaît que, dans l'ennui des cantonnements et les méditations de la tranchée, il a eu le temps de réfléchir et de se dire que pour un homme politique le grand art est de savoir se tenir en réserve. Tout vient à point à qui sait attendre. Il n'y a que les naïfs ou les sots qui se précipitent sur le premier portefeuille venu, et le dédain supérieur des ambitions faciles est peut-être le meilleur moyen de les satisfaire. Savoir attendre, wait and see, comme disait ce vieux renard d'Asquith, qui n'avait cependant pas beaucoup de temps devant lui.

A l'heure qu'il est, toutes les espérances sont promises en politique. Qui eût songé, il y a dix ans, à faire un ministre des affaires étrangères et même un ministre des finances de ce bon M. Delacroix ? Qui eût cru que Jaspas ferait un jour figure d'homme d'Etat ? Tout est autour de nous paradoxal et contradictoire. Au moment de l'armistice, on était à peu près d'accord pour essayer d'un ministère de « compétence » : on a choisi des avocats dont toute la compétence administrative consistait en ceci, qu'ils étaient politiquement incompétents. Ils se sont montrés plus politiciens que des vieux parlementaires. On a essayé de l'union sacrée. Tout le monde, sans oser le dire, en est fatigué jusqu'à la nausée. Peut-être va-t-on essayer d'un ministère de parti.

Mais lequel ?

Le parti catholique est divisé, désorganisé, désemparé, rongé par la lèpre flamingante.

Le parti socialiste ?

Il est en pleine crise doctrinale. Empoisonné par Lenine, il ne sait s'il sera national ou internationaliste, révolutionnaire ou réformiste, et ses vieux dirigeants en sont à se demander s'il vaut mieux être mangé à la sauce syndicaliste ou à la sauce communiste.

Reste le parti libéral.

Il est numériquement le plus faible, mais il semble le moins désuni. Il a fait jadis tant de sottises qu'il ne lui en reste plus beaucoup à faire et qu'il a peut-être acquis quelque sagesse. Pourquoi dans un temps x, le pays, fatigué de tant d'expériences, ne ferait-il pas une expérience libérale ? Pourquoi n'essayerait-il pas d'un gouvernement de libéralisme, d'un libéralisme expurgé, délesté de son anticléricalisme et de cette morgue bourgeoise qui lui a fait tant de tort ? Pourquoi ? Après tout, on a vu des choses plus incroyables.

Et Devèze se tient en réserve...

POURQUOI PAS ?

A. DEHEUVEL 42, rue de la Régence
— BRUXELLES —
TABLEAUX - MEUBLES - SIÈGES - OBJETS ANCIENS
VENTE - ACHAT - EXPERTISES - RESTAURATIONS

Le ministère de la bonne intention

Un Belge revient à Bruxelles après une longue absence. Il confie à ses amis sa déception : « Je ne reconnais plus mon pays, dit-il. On dirait qu'il a perdu tout ce qui constituait jadis son agrément : cette aimable facilité de vie qui faisait que, nulle part au monde, on ne se sentait matériellement aussi bien que chez nous, cette gaieté, cette rondeur, cette bonhomie cordiale qui compensait ce que l'esprit national avait d'un peu terre à terre. Maintenant, la vie à Bruxelles est aussi chère qu'ailleurs. Elle a peut-être même, proportionnellement, plus renchéri qu'ailleurs. Dans les cafés et dans les restaurants on vous estampe fort bien à l'instar de Paris, et même mieux qu'à Paris. Quant à la gaieté et à la bonhomie nationales, elles ont complètement disparu ; tout le monde grogne, gronde ou geint. On respire partout une atmosphère d'inquiétude, de haine et de suspicion. On dirait vraiment que les Boches ont empoisonné le pays. »

Un des Belges sédentaires, à qui s'adressait ce discours, répondit :

« Assurément, les Boches y sont bien pour quelque chose. Mais les véritables empoisonneurs du pays ce sont les gens du Havre et ceux qui ont pris leur suite, les gens de Lophem... »

— ? !

— Parfaitement. Le pays était magnifique de patriotisme, d'espérance, de confiance, au lendemain de l'armistice. Le bolchevisme ? On était convaincu qu'il avait fichu le camp dans les bagages des Allemands. L'activisme ? Il eût suffi d'envoyer au poteau, ou simplement en prison immédiatement, une douzaine de traîtres ; personne n'en eût plus entendu parler.

Ce que le pays demandait, c'était le châtiement des coupables, et la punition des trafiquants et des profiteurs. Les coupables, on les a poursuivis lentement, mollement, comme si l'on avait eu le secret espoir que le temps arrangerait leur affaire. Quant aux profiteurs, on les a laissés profiter. On les condamnait en bloc, on les excusait en détail, et l'on a cru satisfaire l'opinion publique indignée en prenant un bouc émissaire plus ou moins au hasard. Il n'est pas encore condamné d'ailleurs, le bouc émissaire, il se défend bien, et s'il était acquitté, il faut avouer que le parquet aurait un rôle ridicule, sinon odieux.

Quant à l'activisme, ce fut bien une invention du Havre. Ici, les Borms et consorts ne nous faisaient pas peur. C'est au Havre qu'on en avait peur, comme on avait peur des aumôniers flamingants au point de songer à leur accorder ce qu'ils demandaient : la division de l'armée en régiments flamands et en régiments wallons. C'est au Havre qu'on a laissé champignonner les Van Remoortel et autres grands hommes du front-partij.

— Le ministère de la Reconstitution nationale n'avait cependant rien de commun avec celui du Havre.

— Allons donc ! Ce ministère, ce fut le couteau de Jeannot. Le ministère de Lophem, c'étaient les mêmes méthodes, les mêmes hommes, ou du moins les mêmes têtes que celui du Havre. Il est vrai qu'on y avait ajouté M. Delacroix. Mais M. Delacroix, c'est une enseigne, une raison sociale qui a pour devise : capitulation.

— Et Jaspas ?

— Inclignons-nous devant le génie de M. Jaspas. Mais constatons que le ministère Delacroix-Jaspas-Vandervelde n'a rien fait de ce qu'on attendait de lui.

— Tout le monde s'est accordé à célébrer ses bonnes intentions.

— Il n'eût plus manqué qu'il en eût eu de mauvaises.

Mais comment les a-t-il réalisées, ces bonnes intentions. Au point de vue extérieur qu'a-t-il obtenu ? Rien. Il a réalisé *malgré lui* l'entente militaire franco-belge.

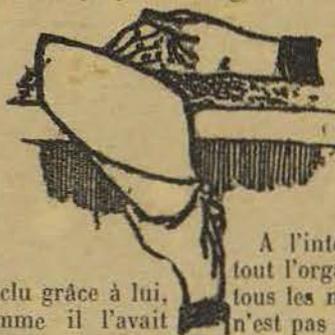
— Malgré lui !

— Parfaitement. Il a fallu la pression de l'opinion publique, la logique des événements et la patriotique obstination de Janson pour avoir raison des attermolements, des hésitations et des scrupules de ce cabinet qui n'avait d'idée à rien. Quant au différend hollandais-belge, il n'est pas résolu et si l'on n'y prend garde, le bon M. Delacroix capitulera du jour au lendemain en essayant de faire passer sa capitulation sous le couvert de la satisfaction qu'a causée l'entente franco-belge. Capitulation ! Capitulation ! Le ministère Delacroix ne connaît que ça. Il a capitulé devant les Hollandais, devant les postiers, devant les cheminots, devant les locataires, devant les proprié-

taires, devant les combattants, devant les flamingants. Il a la capitulomanie. Si les antiflamingants ont pour deux sous de poigne et de persévérance, il capitulera devant eux aussi et il trouvera à modifier la loi von Bissing de façon à la rendre inoffensive. Faire et défaire c'est toujours travailler ! Ah ! il est joli le bilan du gouvernement de la bonne intention ! Son seul mérite est d'avoir vécu...

Ayant entendu cette diatribe, le Belge du dehors reconnut les siens : nous avons toujours aussi mauvais caractère. Mais comme la guerre a faussé, sinon brisé, certains ressorts, ce mauvais caractère ne s'exprime plus que par des geignements et l'opinion publique qui reproche au gouvernement de ne pas agir, semble elle-même assez incapable d'action. Elle a imposé l'accord franco-belge, saura-t-elle imposer une politique nettement antinflamingante ?

Les Miettes



de la Semaine

Au revoir et merci

Donc l'accord franco-belge ayant été conclu grâce à lui, Paul-Emile Janson quitte le ministère comme il l'avait annoncé lors de la démission de Paul Hymans.

Un ministre qui s'en va laisse généralement après lui plus d'espoirs que de regrets. Janson, lui, est unanimement regretté... même de ses collègues, mais surtout de l'armée. Cet avocat qui, certes, n'avait rien de militaire a réussi auprès des militaires. D'ordinaire, quand un avocat devient ministre de la guerre, il croit devoir emprunter quelques traits de caractère aux plus vieilles culottes de peau : Janson est resté tout bonnement lui-même. Il s'est reposé sur le général Maglinse pour tous les problèmes techniques, et il s'est efforcé de résoudre les autres avec le bon sens et la générosité d'un patriote. En prenant la succession de M. Masson, il assumait une tâche écrasante et si nous osions croire à la malveillance politique, nous dirions volontiers que les bons petits camarades lui avaient collé ce portefeuille parce qu'il était le plus lourd et le plus chargé de questions épineuses. Il a su se tirer du guépier à son honneur et il sort du ministère ayant fait quelque chose : l'accord franco-belge.

C'est énorme. Aussi, tout le monde souhaite-t-il dans l'armée que cette sortie ne soit qu'une fausse sortie. Janson n'a pas fini sa tâche.

Ford
THE UNIVERSAL CAR

Faire du tourisme à bord d'une « FORD » est le rêve de tous les chauffeurs. « FORD », 1^{er} du Rallye Ostende 1920, sur 144 concurrents. Agence Générale Belge : P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Vacances ! vacances !

Tous les gouvernements de l'Entente cherchent à tâtonner le moyen de faire payer l'Allemagne ; la France s'inquiète de la possibilité d'un hiver sans charbon ; l'Angleterre, aux prises avec d'inextricables difficultés intérieures, manque à son rôle européen ; nous semblons à la veille de nouvelles convulsions russes, bref, le monde est en travail et, jamais, le besoin ne s'est autant fait sentir d'une surveillance constante de l'échiquier politique.

A l'intérieur, l'abcès activiste menace d'empoisonner tout l'organisme national et la cherté de la vie crée dans tous les milieux une atmosphère de mauvaise humeur qui n'est pas sans danger.

Caveant consules, comme on disait dans les journaux de 1830.

Eh bien, nos consuls ont une singulière manière de veiller. Le roi se promène sur les bords fleuris de la baie de Rio avec son ami le président Pistache et Louis Piérrard. M. Vandervelde et sa conscience seconde, Kamiel Huysmans, ont été porter la bonne parole aux Géorgiens, dont l'alliance avec la Belgique a l'air de s'imposer (proximité, communauté de culture, d'idéal et d'intérêt). M. Paul Hymans, fatigué de voir qu'on profitait de ce qu'il avait, lui aussi, le dos tourné pour chambarder sa politique et son département, a rendu son tablier. Paul-Emile Janson suit le mouvement. Louis Franck, malgré tout son désir, sera sans doute obligé de faire de même. Destrée se cantonne dans son ministère. Restent MM. Delacroix et Jaspar, et quelques comparses. MM. Delacroix et Jaspar collectionnent les signatures et les intérimis pour eux seuls, et c'est assez.

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 56, rue St-Jean, Bruxelles.

A propos de l'exposition Ivan Mestrovitch

De Jakob Smits cette lettre véhémement :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

A Anvers est exposé à l'Institut supérieur des beaux-arts, rue Vénus, un envoi de sculptures d'un Serbe. Dans différents journaux belges j'ai lu un article concernant cette exposition où revenaient sans cesse les mots : génie, merveilleux, grand art, « art serbe »...

Le hasard a voulu que je fusse hier à Anvers, et j'ai été voir.

Je vous engage vivement à envoyer là-bas un critique d'art de « Pourquoi Pas ? ».

Cette exposition a été ouverte, paraît-il, avec toute la « pompe » officielle : discours, fonctionnaires chamarrés, gouverneur, bourgmestre, généraux... Et je pense avec amer-

tume à notre Constantin Meunier ! le grand maître ! Je vois son admirable « Débardeur » et je compare ce merveilleux travail à cette fumisterie serbe du plus pur académisme, grand en « mètres », mais horriblement petit.

La maquette du monument serbe donne l'impression d'une boîte à construction de blocs pour jouets d'enfants.

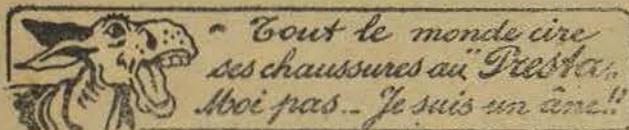
Des cariatides avec perruque camouflée, genre assyrien, sont d'une anatomie du plus pur pompier.

Non, franchement, la bêtise est tout de même omnipotente ! Il n'y a là qu'un travail habile, facilement exécuté, mais pourquoi employer les termes : caractéristique, personnel, « serbe », d'une interprétation géniale...?? Mon Dieu, mon Dieu, quelle horreur !

Doit-on se laisser faire toujours et faut-il accepter ces turpitudes sans protester ?

Pauvre Meunier, il doit se retourner dans son cercueil !

Voyez, à titre de comparaison, ce merveilleux buste de la Princesse égyptienne au nez cassé (le moulage existe au Cinquantenaire), ou un simple petit Bouddha japonais !



L'abus des abréviations

Un jeune avocat, qui n'a jamais été soldat, plaide devant le conseil de guerre pour un déserteur. Il lit une citation à l'ordre du régiment gagnée par son client, puis il ajoute : « Son feuillet matricule porte une citation O. J. R. Je ne sais pas ce que c'est, mais cela doit être remarquable ».

Les savons Bertin sont parfaits

Qu'on courre au concours

Rencontré ce petit homme, alerte encore, pensionné, croyons-nous, de l'administration des voies et moyens.

« Enchanté de vous rencontrer !

— Pareillement ! fimes-nous, méfiant.

— Et vous croyez, hurla-t-il, que nous allons nous laisser faire ?

— Faire quoi ?

— Eh parbleu ! nous laisser oublier, tolérer qu'on pense que nous ne sommes plus bons à rien, faire voir que des suffrages, même féminins, peuvent encore...

— Malheureux ! vous allez faire de la politique ?

— Dieu m'en garde, mais, enfin, Léopold II (tout grand qu'il fût, Stanley, don Pedro de Brésil, Léon XIII, le président Tack, le P. Boom, Charles Buis en étaient...

— Étaient de quoi ?

— Mgr Mercier (tout grand qu'il est), Nicolas de Monténégro, M. Lafontaine, Mgr Keesen, Willy de Colette en sont.

— Sont de quoi ?

— Sont de ceux qui, en présence des succès cinématographiques et mondaines obtenus par le concours des plus belles femmes de France, des plus belles femmes de Belgique, du plus bel homme de Belgique ou du plus beau bébé de Belgique, ne veulent plus rester dans une ombre intolérable, de ceux qui réclament aussi un rayon du so-

leil fugitif de la gloire, de ceux, enfin, qui vous prient d'annoncer qu'ils vont incessamment ouvrir un

GRAND CONCOURS

de petits vieux bien propres

L'acte de naissance, dont il faudra se munir, ne pourra être postérieur à 1848 ; les vieilles barbes seront naturellement admises et il y aura un prix spécial pour la calvitie la plus sympathique. Qu'en dites-vous ?

— Heu ! Heu !

— Vous savez que Clemenceau en sera, non pas comme membre du jury, mais comme simple concurrent.

— Oh ! alors, si Clemenceau marche...

— Eh bien ?

— C'est couru ! »



« Business is business »

Quand nos amis les Anglais vinrent, en l'an de grâce 1918, occuper le Fritzenland, eux, comme nos autres alliés, mirent la main sur ce que l'on est convenu d'appeler du butin de guerre.

Les Anglais, reculant devant l'énorme prix qu'aurait coûté le transport dans leur pays, et nantis de la bonne idée de démobilisation, vendirent ce butin de guerre aux Allemands du pays occupé.

— C'est ainsi que, dans les environs immédiats de Cologne, on voit, sur les chantiers des marchands de bric-à-brac, de superbes pontons, que les Jerrys du Rheinland gardent dans le meilleur état de conservation, pour, en cas d'une nouvelle ruade de leurs frères d'outre-Rhin, pouvoir les aider par cette « belite vourniture de matériel », très utile d'ailleurs.



Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



Ingénuité

La « baronne » a une petite amie qu'elle va prendre chez elle pour aller au « thé » voisin.

La petite amie achève de s'habiller et la baronne pénètre familièrement dans le délicieux cabinet de toilette tout de rose-saumon tendu.

Sur la tablette de marbre de la cheminée, un broc d'émail traîne, laissant choir un long boyau de caoutchouc rouge assujéti à sa base...

Ingénue et charmante, la baronne, surprise, minaude :

— Tiens, vous avez fait placer le gaz ?

La Buick 6 cylindres

L'excellence de la voiture *BUICK*, au point de vue mécanique, ressort dès le premier jour, et l'usage prolongé ne fait qu'en accentuer l'évidence. Demandez à celui qui possède une *BUICK* ce qu'il en pense.

Les sonnets médicaux du D^r Camuset

Le homard à la Coppée

Elle avait des rideaux de percaline blanche
Et la permission de sortir le dimanche...

FR. COPPÉE.

C'était un tout petit homard de Batignolle,
Nous l'avions acheté trois francs place Bréda.
En vain, pour le payer moins cher, on marchandait ;
Le fruitier, cœur loyal, n'avait qu'une parole.

Nous portions le cabas tous deux, à tour de rôle.
Comme nous arrivions aux remparts, Amanda
Entra dans un débit de vins et demanda
Deux setiers. Le soleil dorait sa tête folle !

Puis ce furent des cris, des rires enfantins.
Elle avait un effroi naïf des intestins
Dont, je dois l'avouer, l'odeur était amère...

Nous revînmes le soir peu nourris, mais joyeux,
Et d'un petit homard nous fîmes trois heureux,
Car elle avait gardé les pattes pour sa mère !



STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas ?

Tél. : Bruxelles 412.81
Anvers 4734.

Moedertaal

Entendu sur la plate-forme d'un tram-chocolat cette conversation en pur moedertaal entre un ouvrier de la ville et une femme revenant du marché :

- Awel, Jef, trekte gy uuk vie chère ?
- Neie, dat en existeit nie mie, dat es in de salaire gepakt van achter den armistie.
- De myne wint zevetien frank.
- Wel, hy es ouvriei qualifiei gepasseid, dat es doe-me.
- Ja, deinen heet chance.

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Comme quoi on nous ferait dire des bêtises

Un ami bien intentionné nous écrit :

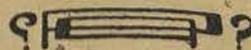
Veuillez lire dans le dernier numéro du « Flambeau » du 25 septembre 1920, pages 231-232, l'article du baron Beyens. Napoléon III, parlant de celle qui sera l'impératrice Eugénie, dit :

« ... Elle fera revivre dans la même position, j'en ai le ferme espoir, les vertus de l'impératrice Joséphine. »

« L'empereur avait-il oublié à ce point l'histoire intime de sa famille qu'il souhaitait que « sa femme ressemblât à sa grand'mère ? »

Le baron Beyens aurait-il oublié à ce point l'histoire ?
Signalé à votre narquoise attention.

Et là-dessus, nous taillions nos plumes pour en piquer M. le baron, quand nous nous souvenons de la reine Hortense... Encore un peu et ça y était.



Toujours eux

Le baron Zeep fréquente les Palaces.

L'autre jour, il s'adresse à un groupe de messieurs installés dans le hall et leur demande :

« Ne pourriez-vous me dire où est le pissoir ? »

Un de ces messieurs lui répond :

« Comment donc, monsieur ! Vous allez au fond du hall, vous tournez à gauche et vous descendez l'escalier ; là, vous verrez une porte portant ces mots : *Gentlemen* ; entrez tout de même ! »

FUMEURS

Ne vous laissez pas influencer. Certains magasins, dans le but de s'assurer un pourcentage de bénéfices élevé, encouragent la vente des cigarettes importées.

FUMEURS

Apprenez à ne pas juger une cigarette d'après son prix. Ne cherchez pas les emballages luxueux en boîtes de fer-blanc ou autres ; sachez qu'ils coûtent très cher. Ce luxe ne peut être offert qu'aux dépens de la qualité.

Les cigarettes *Davros* se vendent en boîtes de carton brevetées, mais elles sont seules garanties contre une somme de 100,000 francs comme étant de purs tabacs d'Orient.

Traduction

Un professeur de piano, dans la partie flamande du pays, a dû faire traduire sa carte de visite; et voici le résultat:

X...

Takkenwitenzwartivoorenebbenhoutlandweerspringend-muzikaalstaalsnaarspeeltuig-professer.

Houtekoperesleutelgatigebeklaasbuisstraat n° 100

te Geborentoren.

Pour la compréhension, voici le texte de la carte en langage honnête :

X...

professeur de piano,

rue de la Clarinette, n° 100,

Tournai.

???

80 ans ! C'est un beau terme, c'est l'anniversaire que fête aujourd'hui la maison VANDEPUTTE, réputée pour ses assortiments en soierie-nouveauté pour dames; à cette occasion, elle prépare de grands agrandissements qui seront précédés d'une mise en vente exceptionnelle.

Les Zeeps causent

— Quand il est tombé en bas du tram, il s'a plainté de légions internes.

— La tailleuse a fait mon cape une charrette trop large.

— Sa chambre à coucher est en bois de palissade.

— J'espère qu'il réservera à ma demande un cercueil favorable.

— J'avais mon hammerless bien en mains; l'œil aux agrès, je m'approche... un lièvre s'éveille en cerceau...; émulsionné, je tire au préjugé... et je le rate.

???

La baronne vient de refuser d'engager une bonne qui prétendait à un salaire trop élevé. Elle raconte à son amie :

— On ne sait vraiment plus de chemin avec ces filles. J'aurais bien engagé celle-là, mais elle avait des exhibitions dégoutantes.

???

Rencontré la baronne Zeep qui se devait, naturellement, d'aller faire sa cure au *Mont-Dore* : elle venait d'aller visiter les ruines d'un château « fédéral », tandis que son fils, qui vient de signer la musique d'une « valse salopée », était « à la salle d'inspiration ».

— Mon fils est tout en rage quand il sort de là, ajouta-t-elle.

Racontant les aventures sentimentales de son amie dont les confidences l'avaient mise en émoi, elle me rapporta :

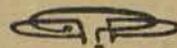
— Ce sont là ses paroles sexuelles.

!!!

— Vous savez, mon mari a acheté une usine de produits chimériques.

— Le beau-frère de mon cousin a été mordu par un chien orangé.

— Mon mari a été nommé chevalier de la région d'horreur.



Nos belles enseignes

Lu sur la vitrine d'un charcutier, rue Longue, en face hôtel Mille Colonnes, Ostende :

Jambons crus et cuits du pays sans os

→ TAVERNE ROYALE - 23, Galerie du Roi - Bruxelles ←
 PLATS SUR COMMANDE - DINERS EN VILLE
 PROCHAINEMENT ARRIVAGE DE FOIE GRAS
 Tél. B. 7650 -- LIVRAISON PAR AUTOMOBILE -- Tél. B. 7650

Mots de la fin

— Il paraît que les flamingants sont furieux contre M. Franck, parce que le ministre des colonies s'est permis de voyager au Congo le chef couvert d'un casque de liège; ils auraient préféré voir M. Franck faire usage d'un casque de « gant ».

???

— Définition de M. Delacroix, premier ministre, soulignant sa dialectique et sa manière « avocat » et rappelant sa voix passablement nasillarde: *une argutie dans une clarinette.*

???

D'un lecteur, ces vers :

A Paris, certain soir, à ce que dit l'histoire,

Sur l'Arc de Triomphe, après boire,

Manuel Hiel, ivre de gloire,

Piss... (parfaitement, madame, oui)

Et crut qu'il s'était bien conduit.

Hélas! pas mal de chiens l'avaient fait avant lui.



Comme du Beurre



MARGARINE



ERA



AUX FRUITS D'ORIENT



Pourquoi Pas? à Paris

Le nouveau président

Voilà M. Millerand installé dans le fauteuil de M. Deschanel. Ainsi qu'il convient à un ancien socialiste qui a su devenir un modéré, il est l'élu des droites, le rempart de l'ordre. Les vieux radicaux impavides — il y en a encore — en sont à se demander s'ils n'ont pas un 16 mai à redouter. Pour le spectateur désintéressé, ce serait assez comique si, depuis qu'on fait des révolutions et de la politique parlementaire, nous n'étions pas habitués à ces retournements d'opinions.

La grande force de M. Millerand, c'est qu'il a pu accomplir cette évolution surprenante sans véritable palinodie. En bon avocat et sans donner trop d'entorses à la vérité et à la logique, il pourra vous soutenir qu'il est resté fidèle au programme de St-Mandé, que, dans les limites du dit programme, il est toujours socialiste, qu'il est prêt à faire crédit aux syndicats à condition que les syndicats n'empiètent pas sur les prérogatives de l'État, bref, que ce n'est pas lui qui a changé, mais le socialisme. Au surplus, durant toute la durée de son ministère, n'a-t-il pas été à gauche de sa majorité ?

C'est parfaitement exact. Mais un ministre parlementaire ne reste jamais longtemps en avant ou en arrière de sa majorité. Il en est fatalement le prisonnier. On est toujours le prisonnier de ses admirateurs et de ses partisans. M. Briand, le plus bohème des hommes d'Etat de la République, ne fut-il pas le prisonnier de quelques grandes dames qui en étaient folles ?

Voilà donc un président socialiste qui est un président de droite. Et pour comble, on l'accuse maintenant d'être césarien !

Le fait est que M. Millerand, en choisissant M. Georges Leygues comme président du conseil, a manifesté, on ne peut plus clairement, la volonté d'exercer une action directe sur la politique de la France. M. Georges Leygues, dit « l'aimable », est l'héritier de Chauchard. C'est son principal titre de gloire. Après cela, on vous dira qu'il a fait au parlement une fort honorable figure, qu'il ne manque ni de finesse ni de bon sens, qu'ayant été ministre un grand nombre de fois, il connaît les affaires et que, Clemenceau lui ayant confié la marine, il se tira à son honneur de cette tâche difficile. Peu importe, son principal titre de gloire est d'être l'héritier de Chauchard. C'est, dans tous les cas, une personnalité de second plan. Il y a une politique Briand, une politique Barthou, une politique Poincaré, une politique Loucheur, une politique Tardieu ; il y a même une politique Viviani : il n'y a pas de politique Leygues.

C'est pourquoi M. Leygues à la présidence du conseil, ce ne peut être que la continuation de la politique Millerand.

Les journaux qui chantent les louanges présidentielles assurent que c'est là la logique même que la politique millerandiste est la vraie politique nationale, que, d'ailleurs, elle a fait ses preuves. En effet, jamais, depuis la guerre, la situation politique de la France n'a été meilleure qu'à présent, mais on ne se prive pas de dire, dans les couloirs du Palais Bourbon, que c'est grâce au coup de chance de Varsovie. Au lendemain de Spa, la situation de M. Millerand était si ébranlée qu'il s'était entendu pour passer la main à une combinaison Briand-Poincaré — la

présidence de la République n'étant alors qu'une brillante retraite.

Serait-ce maintenant un poste de combat ? Il n'est pas sûr du tout que le parlement fasse grand accueil à une politique Millerand défendue par Leygues. L'actuel président ne serait pas le premier qui, s'étant installé à l'Élysée pour y gouverner, s'y est laissé enliser par le parlementarisme intégral.

???

M. Poincaré prodigue déjà ses conseils à son successeur. Lui aussi, il fut l'élu d'une manière de bloc national ; la France, toujours en quête d'un gouvernement qui gouverne, tenta l'expérience Poincaré avant l'expérience Millerand : le poincarisme précéda le millerandisme. M. Poincaré le rappelle discrètement à son bon ami de l'Élysée. Il sait ce qu'en vaut l'aune et, avec l'expérience d'un grand homme d'hier, il avertit le grand homme d'aujourd'hui de ne pas trop se pousser du col.

Ah ! M. Millerand, vous croyez que la Constitution de 1875 vous donne le droit de négocier directement le traité ! dit M. Poincaré en substance. C'est que vous n'en avez pas usé.

« Laissons même de côté, si vous le voulez, cette nécessité du contreséing, qui ne permet pas au président d'écrire une seule lettre sans le visa d'un ministre. Allons au fond des choses. Comment un président irresponsable pourrait-il se substituer, soit dans les affaires intérieures, soit dans des négociations diplomatiques, aux ministres qui sont, tantôt individuellement, tantôt même solidairement, responsables devant les Chambres ? Qui dit responsabilité, dit liberté. Lorsque M. Wilson congédie M. Lansing, le ministre ne peut pas lui répondre : « Je ne suis pas responsable vis-à-vis de vous, mais vis-à-vis de la Chambre des représentants », car M. Lansing n'est responsable que vis-à-vis de M. Wilson. Mais qu'un président de la République française congédie un ministre qui a la majorité dans le parlement, le parlement se dresse contre le président et le président ne peut dissoudre la Chambre que si le Sénat y consent et si le budget est voté. »

Et voilà ! Un homme averti en vaut deux. Puis, l'ancien président ajoute encore ceci à l'adresse de M. Leygues :

« Que seraient, d'ailleurs, des ministres qui accepteraient d'être responsables d'actes qui ne seraient pas les leurs et de quel cœur croit-on qu'ils les défendraient ? Le président en serait réduit à ne prendre jamais que des subalternes. Mais les Chambres se lasseraient vite de n'avoir devant elles que les prête-noms de l'irresponsabilité et elles ne tarderaient pas à ouvrir le conflit. Pour éviter les crises ministérielles, on se serait exposé aux crises présidentielles. »

Tout l'article est d'ailleurs un chef-d'œuvre... de rosse-rie politique.

Toutes les
Personnalités politiques,
le Monde et la Finance
se rencontrent
tous les soirs au

"CARLTON"
RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

NOTRE
MONTMARTRE NATIONAL Tout premier ordre

Louis Piérard au Brésil

(Service spécial de Pourquoi Pas ?)

Louis Piérard reçoit le R. P. Tibidabo au palais de Katate.

Louis Piérard fait une conférence sur la politique socialiste.

Enthousiasme à la soirée de gala.

Revue des troupes par Louis Piérard.

Louis Piérard nommé maréchal brésilien.

Une démarche touchante des demoiselles de Tijuca.

Louis Piérard fait une conférence sur la Belgique héroïque.

Le président Pessoa nommé Framerison à trois mollettes.

L'amitié de Frameries et de Rio-de-Janeiro

Toast de Louis Piérard.

Louis Piérard reçoit le Sénat et les journalistes belges.

Louis Piérard fait une conférence sur ses aventures de guerre.

Le retour de Louis Piérard à bord d'un cuirassé.

Préparatifs de réception à Cu du q'Viau.

(Rio-de-Janeiro, 25. Par câble de l'A. T. F.)

La popularité de Louis Piérard augmente d'heure en heure. Il a fait une conférence au grand cinéma Tata sur la politique socialiste. L'enthousiasme fut délirant. Le lendemain, le sénateur Irenou Machado, a offert un déjeuner en son honneur. Les plus hautes personnalités du monde scientifique, du monde politique et du monde littéraire y assistaient. Citons M. Medeiros Albuquerque, directeur de *A Folha*; MM. Miguel Couto, le célèbre chirurgien; Coelho Netto, M. Alberto de Oliveira, M. Ozorio Duquo Estrada, le comte Alphonse Celso, Eloy Pontes, Octave Britto. Des toasts éloquentes ont été portés par le professeur Couto, qui salua l'hôte du Brésil, en termes affectueux, et par le célèbre écrivain Netto. M. Louis Piérard a répondu en préconisant une exportation plus intense des noix de coco en Belgique.

Une entrevue importante

(Par T. S. F. Marconi)

Louis Piérard a reçu le R. P. Tibidabo et la comtesse Tijuca. Les détails de l'entrevue sont évidemment gardés secrets, mais on dit dans les milieux renseignés qu'il fut question des rapports de la Nouvelle-Zemble avec le Vatican.

Un dimanche sportif

(Par avion transatlantique)

Dimanche, Louis Piérard, accompagné de Mme Pessoa et du président des Etats-Unis du Brésil, s'est rendu à l'hippodrome du Derby Club, où se courait le Grand Prix du Club. La foule, massée sur tout le parcours, acclama l'auguste visiteur. A l'entrée de l'hippodrome, il fut reçu par le président et les membres du comité du Derby Club qui portaient à l'épaule des rubans aux couleurs de Frameries. La pluie avait commencé à tomber, mais elle cessa heureusement à ce moment. Louis Piérard prit place dans la tribune d'honneur qui avait été abondamment fleurie.

Il y avait là 50.000 spectateurs.

Louis Piérard portait une délicieuse toilette bleue, avec

un seul ruban, celui de la Croix de Guerre. Il s'entretint avec les personnalités présentes. La course du Grand Prix terminée, le cortège se reforma pour se rendre au Stade Fluminense, situé à côté du palais de Guanabara. Mêmes ovations enthousiastes, tout le long du parcours.

Dépêches officielles

Jeudi 23, par pigeon voyageur.

Louis Piérard a télégraphié à M. Millerand: «J'appréhends avec la plus vive satisfaction votre élection à la présidence et j'en augure le plus grand bien pour les relations futures de la République française et de Frameries ami et allié. Vous pouvez compter sur mon concours le plus bienveillant.»

Louis.

L'heure du bain

(Rio-de-Janeiro, 27 septembre, 13 h. 10. — Par câble de l'envoyé spécial de l'Agence Télégraphique, arrivé à Bruxelles, le 28 septembre, à 0 h. 16.)

Louis Piérard, comme tous les jours, s'est rendu, à 8 heures, à Copabana, où il prend un bain dans une baignoire. Depuis, Copabana est devenu le rendez-vous de la bonne compagnie. Il est de mode maintenant, à Rio, de prendre un bain le matin.

Aujourd'hui, les demoiselles de San-Palatata sont venues offrir des fleurs à Louis Piérard à sa sortie du bain. Il leur a fait une conférence sur l'hydrothérapie et les a tenues sous le charme pendant trois heures vingt-cinq...

Les jeunes filles enthousiastes ont bu ensuite l'eau de la baignoire.

Piérard reçoit les journalistes brésiliens

(Par sous-marin)

Rentré à 9 heures, au palais de Guanabara, Louis Piérard a dépouillé son courrier. Chaque jour arrivent des centaines de télégrammes, d'adresses, de lettres, venant de tous les coins du Brésil. Ils attestent combien la simplicité de Louis Piérard a renforcé encore les sympathies brésiliennes.

A 11 h. 1/2, Louis Piérard a reçu dix-neuf directeurs de journaux brésiliens. Il leur fit une conférence et leur déclara qu'il avait désiré recevoir la presse, sachant quel rôle elle avait joué pendant la guerre en faveur de la cause belge. Il insista sur le rôle que la presse peut remplir dans le mouvement de rapprochement de nos deux peuples. Il insista sur le bon accueil qu'il avait reçu de la part du président, des ministres, de toutes les autorités et exprima sa satisfaction d'avoir vu tant de choses intéressantes. Il demanda à la presse de se faire son interprète et de remercier le peuple brésilien de ses sympathies envers le peuple belge.

Interviewés à la sortie de l'audience, les journalistes ne tarissent pas d'éloges sur la cordialité de l'accueil qu'ils ont reçu.

Louis Piérard nommé maréchal brésilien

Rio-de-Janeiro, 28. — Un député fédéral a déposé un projet de loi, tendant à conférer le grade de maréchal de l'armée brésilienne à Louis Piérard.

Le bruit court que Louis Piérard va conférer le titre de Framisou d'honneur avec palme et calibre à rayures d'or au président Pessoa.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Les vacances de nos gendelettes

Nos gens de lettres n'ont pas perdu leur temps pendant les vacances qui vont finir.

M. Grégoire Le Roy a ébauché un traité : *De l'influence de la conservation des musées sur la poésie lyrique...*

M. José Hennebicq a écrit une cantate franco-belge.

M. Célestin Demblon a passé ses vacances dans les bourgs les plus reculés de la Flandre occidentale. Il a rédigé deux longs mémoires : *Comment Rutland aurait voté à la Chambre à propos de la loi von Bissing*, et *Shakespeare bolcheviste*.

M. Georges Hauzeur a préparé, pour la Scala, une parodie de la dernière œuvre dramatique d'Albert Giraud. Titre : *Eros épiqué*.

Mlle Marguerite Vande Wiele termine une brochure intitulée : *Le 31^e fauteuil*.

M. Sander Pierron met la dernière main à une *Syntaxe belge*, dédiée à M. le chevalier de Vrière.

Le D^r Louis Delattre et le D^r Marlow se réuniront quelque jour, ils ne savent pas encore où, afin d'y composer en collaboration un manuel de médecine à l'usage des gens de lettres.

MM. Louis Dumont-Wilden, Souguenet et G. Garnir travaillent à un compte rendu pour *P. P. ?*, du dernier livre de M. André Baillon : *Moi quelque part*.

M. Louis Piérard prépare un tract : *Mon ami Pistache ou Comment j'ai découvert le Brésil*.

M. Ch. Bernard écrit un : *Parallèle entre le café des Mille Colonnes et le café vert du Brésil*.

M. Woeste : *Le lépreux de la cité d'Alost*.

M. Emile Vandervelde : un grand roman feuilleton en trois parties : I. — *Les mystères du Bosphore* ; II. — *L'empalé ou les bois de Justice* ; III. — *Les prisonniers du Caucase*.

M. Louis de Brouckère : *Monographie du mont Ararat*.

M. Jules Lekeu : *Considérations sur la nécessité de créer un poste de contrôleur des adjectifs et d'inspecteur des métaphores en régime soviétique*.

Poésie

Un poète nous écrit :

Je trouve dans votre dernier numéro, page 597, première colonne, cet épouvantable néologisme : crucification. Qu'est-ce que vous en dites ? Crucifiment, soit ! Crucifixion, approuvé ! Mais crucification, non ! Pourquoi pas crucificassation ; vous y passerez !... Laissez ce mot au digne curé de Corbion, que vous citez quelques pages plus loin.

Et oyez plutôt cette ballade qui n'a rien de congolais :

C'est la nuit trop piquante,
Et l'ennui, ma toquante,
Marche trop lentement,
O, noirceur des nuits blanches
Où, ma tête, tu penches
Vers l'assoupissement.

Il's a long time pour faire
— O, mon frère, mon frère !
Soupirait de Musset —
Le tour épouvantable
Du cadran oxydable
De l'oignon du gousset.

Oh ! foin du symbolisme !
Et que le saint holisme
D'un astre qu'il y a
Crac ! s'aérollithise,
Tombe et me fasse, ô, brise,
Un Van Reeth sans Sonia.

Car je suis las de vivre
Et de suivre et de suivre
Indiscontinûment
Sur le miroir des Heures
Le Régnier de mes leurres
Avec son fournement...

FABLES EXPRESS

Monsieur le comte part en voyage.
Il est tard, il est très pressé.
Le pauvre homme est tout en nage
Enfin ! le voici arrivé.

Moralité :

Compte courant.

???

Emile, le gourmand, a trop mangé de crème.
Il se sent mal à l'aise et le voilà blême.
Vous devinez le reste... il n'est pas de lecteur
Qui ne sache comment finit le mal au cœur.

Moralité :

Millerand.



Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



On
nous
écrit



Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Croyez-vous ça malin de clouer chaque semaine au pilori du « Pourquoi Pas ? » une célébrité que tout le monde connaît et d'en dire ce que tout le monde en sait ? Je trouve qu'il serait bien plus intéressant de nous faire connaître des types que tout le monde ignore.

Je comprends fort bien que votre journal, qui est appelé à devenir notre monument national de biographie, ne peut connaître ni deviner les génies de demain, et c'est pourquoi « Pourquoi Pas ? » devrait permettre à ceux qui se croient appelés à devenir des illustrations nationales de se faire connaître par votre journal. Ce serait, comme disaient les libraires, des illustrations avant la lettre.

Moi qui vous écris — c'est peut-être orgueilleux de ma part —, je suis convaincu que notre cher pays sera un jour très fier du fils de ma mère.

Vous en ferez ce que vous voudrez ; mais comme je vous aime beaucoup, je vous fais don de ma biographie (pour vos archives).

Commençons donc par mon portrait. Pour Ochs, immense artiste pour qui j'ai une admiration profonde, point n'est besoin de mettre en première page un grand point d'interrogation, il me suffira de lui lire ma carte d'identité et je suis convaincu qu'en cinq traits je serai frappant de ressemblance.

Front moyen, nez moyen, menton moyen, oreilles moyennes, moustaches moyennes (un peu plus grandes que celles de Charlot), cheveux jadis abondants et qui, en m'abandonnant, me désolent. Ils étaient de si bon conseil ; ils frisaient lorsqu'il allait pleuvoir, ce qui m'avertissait que j'avais à prendre mon parapluie.

Taille moyenne. Rien de la prestance de Fier-en-Gevartius, rien du profil de médaille, par Pisano, de Jules Destrée.

Je passe inaperçu dans la rue, ce qui me permet de regarder les autres.

Dans la semaine, je fais comme tout le monde : je travaille pour gagner ma vie.

Le dimanche, ah ! ce bon dimanche ! — dire qu'il y a des gens qui s'embêtent ce jour-là ! — c'est mon jour. Alors qu'en semaine j'ai toutes les peines du monde à me lever, le dimanche, je suis tôt sur mon trente-et-un et je commence ma journée par faire visite à Finche, la grosse marchande de gazettes, à l'aubette du coin. Je la vois sourire d'un air satisfait en me voyant arriver ; elle doit se dire : ça, c'est un chic client. Car j'achète en une fois « La Gazette », « L'Etoile », « La Nation belge » et le « Pourquoi Pas ? ».

Après avoir déjeuné, toujours de bon appétit, en route pour le Cercle artistique.

Je ne sais si vous avez remarqué la chose comme moi, mais le trottir longeant le parc, lorsque vous marchez dessus le dimanche, résonne tout autrement qu'en semaine, et je profite d'être seul dans la rue pour faire comme quand j'étais gamin : ne pas marcher sur les lignes.

Le Cercle artistique est un endroit bien agréable ; il y a toujours exposition et les Absalons qui y exposent, c'est aussi des génies que « Pourquoi pas ? » ne connaît pas. Ces gaillards savent vous faire en couleurs variées des parallépipèdes, des parallélogrammes, des machines que moi j'ai mis des

années à ne jamais comprendre — et ces types savent gueuler sur ces sales bourgeois, ça vous a une odeur de bolchevisme, et je sors de là avec un petit frisson. De là, en traversant le parc, je me dirige vers le musée de la rue de la Régence. Il y a des gens qui vont au musée pour voir les tableaux, et ils ont raison ; moi, je vais au musée pour voir les cartels collés sur les cadres des tableaux ; ça change toutes les semaines. Un seul tableau a changé quatre fois de papa. D'abord, c'était Mabuse où je m'abuse ; puis c'était par Inconnu, ensuite attribué au maître des demi-figures de vierges ou des demi-vierges, je ne me souviens plus au juste, et maintenant c'est par le maître d'Oultremont. Peut-être est-ce pour faire plaisir à quelqu'un du palais — chacun aura son tour. Pour en avoir le cœur net, je me suis permis de le demander au surveillant de la salle. Il m'a répondu qu'à chaque changement de cartel ça rapportait cinq francs. Je me suis éloigné de cet homme, il avait une mauvaise langue. Avant de sortir du musée, j'ai passé par le hall de la sculpture ; c'est un curieux champ d'expérience. La semaine passée, c'était une exposition de socles vides ; cette semaine, exposition de socles garnis... de pots de fleurs. Il paraît que la semaine prochaine il y aura exposition de feuilles de vigne, ouverture et discours par M. Verlent. En sortant de cette annexe du Jardin botanique, je réveille sournouement le préposé à la vente des catalogues.

L'horloge de Saint-Jacques-sur-Froidmont marquait 6 h. 1/2. Je me suis dit : En v'la un qui fait ses huit heures de travail et le repos dominical ; si le soleil n'était pas en villégiature, je serais au moins fixé sur l'heure.

Descendant le Berg van l'Hof, à la rencontre de mon vieil ami le Père Hiclaïse, qui date de vers 1830 et qui n'a jamais osé faire le pèlerinage de Saint-Pierre, à Rome, de peur de manquer son marché aux oiseaux. Quel type ! Encre un que « Pourquoi Pas ? » ne connaît pas. Il faut le voir avec sa redingote à la Gendebien couleur vert-mousse, il faut l'entendre conter son cher patelin, ses vieux souvenirs ; il faut être reçu chez lui parmi ces vieux meubles du temps de l'Empire, boire le café dans des tasses de chez Faber, de la vieille gueuze (20 ans de bouteille !) ou du bon vin du curé collant aux vieux flacons aux armes du Duché de Brabant ! Hélas ! tout ça va disparaître, ignoré de tous.

Mais v'la Mélanie qui m'appelle pour le souper. Vous m'excuserez, hein ? Je continuerai une autre fois.

Bien à vous trois,

Susse Durand.



Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je crois bien faire en vous signalant la tenue du ministre Poulet à la fête de désannexion de Malmédy.

Ce ministre flammingant, représentant le gouvernement auprès d'un peuple wallon, est déjà, à mon avis, un choix malheureux. Or, peut-être parce qu'il ne sait bien s'exprimer que dans le dialecte flamand, il a trouvé préférable de se faire.

Je viens de Malmédy, où je dirige depuis quinze ans une société morale, et mes camarades malmédiens m'ont fait part de leur étonnement, voire même de leur mécontentement, de ce que le ministre a écouté les sérénades que donnaient les sociétés musicales de la ville dans une tenue très peu digne. Il était, paraît-il, appuyé nonchalamment et avait à la bouche un gros cigare ; je crois même me rappeler qu'ils m'ont dit qu'il n'était pas en « noir ». Les dites sociétés et toute la foule massée devant la maison du général Baltia attendaient un mot de remerciement ou de félicitation, comme les ministres savent si bien en dire, mais ils furent déçus et réellement désappointés de voir le Poulet muet comme une carpe.

X..., à Verviers.



La chronique du sport

Mardi dernier, notre ami et éminent confrère Fritz Rotiers a été baptisé. Voilà, n'est-il pas vrai, une nouvelle assez inattendue et, depuis celui d'Arthur Meyer, aucun baptême n'eura eu un retentissement aussi considérable.

La cérémonie — comme il convenait — fut simple et de bon goût. C'est à Léon Souguenet que revint l'honneur... et le plaisir de tenir sur les fonts baptismaux — ceci est une figure — l'aimable néophyte, et le lieutenant-aviateur P. George, remplit à la satisfaction générale le rôle du grand-prêtre.

Car, vous avez compris, n'est-ce pas, qu'il s'agissait de donner au directeur de *L'Eventail* le baptême de l'air.

Les deux témoins étaient le comte Emile du Monceau de Bergendael et votre serviteur.

Au moment de monter dans l'appareil du S. N. E. T. A., qui allait le mener vers l'un des cieux intermédiaires qui précèdent le septième ciel, Fritz Rotiers se recueillit, puis demanda :

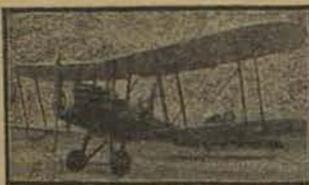
— Mais, nous allons être cinq dans cette machine-là ? En cas d'accident comment reconnaîtra-t-on mes os des vôtres ?

— D'abord, répliqua vertement Bob, il n'y a plus d'accident d'aviation lorsqu'il s'agit de vols ordinaires, qui ne sont ni acrobatiques ni d'expérience. Ensuite, le chef de l'aéroport d'Evere sait l'aristocratie de votre anatomie. Il n'y a pas d'erreur possible...

Et d'ailleurs, il y a des précédents. A l'époque où j'étais chargé de mission au Sahara, j'eus un jour à reconnaître le corps d'un commandant et d'un sous-officier morts au désert, dix mois après. On m'avait apporté le tout péle-mêle, dans un sac, et le fait est qu'il n'y avait pas à s'y retrouver. Eh ! bien, mon vieux, je n'hésitai pas : les os les plus beaux, les plus importants, les plus considérables, je les donnai au commandant, et les petits os insignifiants, je les attribuai au sous-officier. Il faut avoir le respect de la hiérarchie...

Rassuré par ces bonnes paroles, Fritz Rotiers monta sans crainte et sans arrière-pensée dans le « zine ».

PROMENADES EN AVION



En aérobis GOLIATH

En groupe
40 francs par personne

S'adresser à l'aérodrome d'Evere

Tram 56 ou vicinal
église Sainte-Marie-Dieghem
Téléph. : Brux. 1007

Le bon peintre Philippe Swyncop fait de la bicyclette, tous les matins, dans le Bois de la Cambre. Un grand lévrier fauve l'accompagne et anime d'incidents variés ces quotidiennes promenades d'entraînement.

Il y a quelques jours, l'élégant animal — le lévrier, il va s'en dire —, d'humeur folichonne, prit par la barbiche un roquet dont le museau ne lui revenait pas et l'envoya faire lanlaire à dix pas de là. Furieux, le propriétaire de la victime, un hargneux gringalet, bondit, un fouet à la main...

Swyncop descendit aussitôt de bécane et s'arma de sa pompe à pneu : il y eut un grand silence et la forêt trembla. Bron... bron... bron... Farouches, les deux hommes, menaçants, se regardaient. Alors, le peintre éleva la voix :

— Monsieur, votre carrure de bouteille de limonade ne m'arrêtera pas... si vous touchez à mon chien, je vous gonfle !

Et les chênes séculaires frémirent à ces mâles paroles.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles

BANDES PLEINES JENATZY

Il vient d'être créé, en Belgique, un laboratoire aérotechnique, et l'arrêté royal a paru au *Moniteur*. C'est M. Emile Allard, pilote-aviateur, ingénieur des mines et électricien, professeur à l'université de Bruxelles, qui a été nommé directeur de ce laboratoire, appelé à rendre d'énormes services à la navigation aérienne et à la science de l'air.

La personnalité de M. Allard, sa compétence en la matière imposaient ce choix, et cette nomination a été très favorablement accueillie dans les milieux aéronautiques de Belgique et de l'étranger.

Rappelons que c'est M. l'ingénieur Emile Allard qui fut l'un des pionniers de la ligne aérienne Roi Albert, au Congo.

Victor BOIN.

Petite Correspondance

C. W. — Sans doute que l'Angleterre se réserve de faire manger Guillaume par un lord-maire, à moins qu'elle ne le mange elle-même. (Reçu 5 francs pour les pauvres.)

LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement
les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge,
Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.

La boîte : fr. 2.50 — La demi-boîte : fr. 1.50

Le Coin
du
Pion



Les gaités du *Petit Larousse* :
Tutoyer : se conjugue comme aboyer...
Trop souvent, hélas !

???

De *Demain*, 20 septembre, qui relate la tentative de suicide d'un invalide :

On ignore les motifs de cet acte de désespoir.

Demain voudrait-il nous dire en quelle année éclata la révolution de 1830 ?

???

Des *Nouvelles*, d'Arlon :

Tout le programme était à l'eau (il avait plu) et il fallut bon gré mal gré songer à l'introduire dans l'horaire de la journée de dimanche.

Pour le sécher, sans doute ?

???

De *L'Etoile belge*, 25 septembre 1920 :

MONNAIE : « Mignon »

Il n'y a pas d'opéra — pas même « Faust » — qui, autant que « Mignon » ait été agonisé d'injures et couvert de mépris.

???

De *L'Avenir du Luxembourg*, annonce parue en 4^e page, du 24 septembre 1920 :

AVIS

La commune de Bertrix, 3,400 habitants, est dépourvue de sage-femme.

S'adresser au bourgmestre.

Quel brave bourgmestre !



SOCIÉTÉ ANONYME
DES

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS PIEPER

Siège social : HERSTAL

AUGMENTATION DU CAPITAL

ECHANGE DES ACTIONS ANCIENNES

Conformément à la décision de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 11 juin 1920 (annexes du « Moniteur » du 4 juillet 1920, n° 7593), le capital actuellement de deux millions de francs est porté à cinq millions par la création et l'émission de :

30,000 actions nouvelles de 100 francs

jouissance 1^{er} novembre 1920

La notice relative à cette émission a été insérée aux annexes du « Moniteur belge » du 15 septembre 1920, acte n° 9904.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les 30,000 actions nouvelles sont réservées par préférence aux porteurs des 20,000 privilégiées et des 15,000 ordinaires existantes, dans la proportion de neuf nouvelles pour huit privilégiées anciennes et de trois nouvelles pour six ordinaires anciennes. Toutefois, les porteurs de quatre privilégiées anciennes pourront souscrire quatre actions nouvelles, et les porteurs de trois actions ordinaires une action nouvelle.

Les souscriptions réductibles sont également admises, mais cette souscription supplémentaire donnera lieu éventuellement à répartition, au prorata des actions anciennes déposées.

La répartition aura lieu sans égard aux fractions.

Le prix de l'émission est fixé à 115 fr. par action, payables :

65 francs à la souscription

50 francs le 15 novembre 1920

ECHANGE DES ACTIONS ANCIENNES

L'échange des actions anciennes se fera au moment de la remise des titres souscrits. Les privilégiées anciennes s'échangeront dans la proportion de quatre privilégiées pour trois nouvelles, coupon exercice 1919-1920 attaché. Les ordinaires anciennes s'échangeront dans la proportion de trois ordinaires pour une nouvelle, coupon exercice 1919-1920 attaché.

La souscription sera ouverte du 4 au 16 octobre 1920
A BRUXELLES :

A la Banque de Bruxelles, savoir : au siège social, 62, rue Royale ; au siège administratif, 27, avenue des Arts ; à la succursale C, 42-52, rue du Lombard.

A LIEGE :

A la Banque Liégeoise, 34, rue de l'Université.

L'admission des titres nouveaux à souscrire et à provenir de l'échange sera demandée à la Bourse de Bruxelles.

Comme du Beurre

MARGARINE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

Société Nationale des Industries de Construction en Belgique

Siège social : 63-65, rue Royale, BRUXELLES

CAPITAL : 12,000,000 de francs en 48,000 actions de capital de 250 francs chacune, 10,000 actions de dividende et 3,000 parts de fondateur, sans désignation de valeur.

Il a été créé 40,000 Bons de Caisse RECONSTRUCTION DE DINANT, 10,000 Bons de Caisse de 500 fr. chacun, rapportant un intérêt de 6 p. c. l'an et 60,000 Bons de Caisse RECONSTRUCTION D'YPRES.

Emission de 10,000 bons de caisse de 500 francs chacun
remboursables au 31 décembre 1930, rapportant un intérêt annuel de 6 p. c.
payable les 2 janvier et 1^{er} juillet de chaque année.

LES IMPOTS PRESENTS ET FUTURS SERONT SUPPORTES PAR LA SOCIETE

La notice exigée par l'article 82 de la loi sur les sociétés a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 21 décembre 1919, acte n. 11231.

Prix de vente : 485 francs plus les intérêts courus

L'admission de ces bons à la cote de la Bourse sera demandée.

I. — Emission de 10,000 bons de caisse de 500 francs chacun
remboursables au 31 décembre 1930

Cette émission a été décidée par le Conseil d'administration de la Société en sa séance du 6 novembre 1919.

La notice légale a été publiée au « Moniteur » du 21 décembre 1919.

Ces bons rapportent un intérêt de 6 p. c., payable par coupon de 15 francs, les 2 janvier et 1^{er} juillet de chaque année.

Ils sont émis au prix de : **485 francs nets de tous impôts présents et futurs.**

II. — Garanties des bons

Ces bons, qu'il ne faut pas confondre avec ceux émis par la Société pour la reconstruction de Dinant et d'Ypres et, en général, pour la reconstruction des régions dévastées, sont garantis par le patrimoine social. Ce patrimoine se compose :

1^o Du portefeuille de la Société ;

2^o Des propriétés diverses (usines, matériel, etc.) appartenant à la Société.

Quelques mots d'explication sur ces deux séries de garanties sont nécessaires.

I. — PORTEFEUILLE DE LA SOCIETE :

8,500 actions de capital de 250 francs, Briqueteries Réunies du Rupel et de la Nèthe ;

1,545 actions de dividende, sans désignation de valeur, Briqueteries du Rupel et de la Nèthe ;

1,650 actions de capital de 100 francs, Tuileries Mécaniques de Huppaye ;

1,000 actions de dividende Tuileries Mécaniques de Huppaye ;

2,750 actions de capital de 500 francs, Ateliers et Briqueteries Landuydt ;

1,000 actions de dividende, Ateliers et Briqueteries Landuydt ;

1,000 actions de capital de 250 francs, Cimenteries Réunies de Marchienne et Halanzy ;

1,400 actions de dividende, Cimenteries Réunies de Marchienne et Halanzy ;

1,400 actions de capital de 100 francs, Tuileries Mécaniques de Ligne ;

1,000 actions de dividende, Tuileries Mécaniques de Ligne ;

1,000 actions de dividende, Etablissements Grondel frères ;

2,000 actions de capital de 250 francs, Briqueteries et Tuileries de Boom ;

1,000 actions de dividende, Briqueteries et Tuileries de Boom ;

3,248 actions de capital, Société anonyme de Merbes-le-Château ;

477 actions de capital, Etablissements Céramiques et Carrières de Grès de Moustier ;

500 parts de fondateur, Etablissements Céramiques et Carrières de Grès de Moustier ;

8,600 actions de capital de 500 francs, Carrières de Sprimont ;

12,000 actions de capital de 250 francs, Grandes Briqueteries de la Campine ;

9,000 actions de dividende, Grandes Briqueteries de la Campine ;

4,000 parts de fondateur, Grandes Briqueteries de la Campine ;

2,400 actions de capital de 250 francs, Briqueteries et Tuileries du Brabant ;

2,200 actions de dividende, Briqueteries et Tuileries du Brabant.

Une partie seulement des titres indiqués ci-dessus sont cotés ; l'admission à la cote des autres sera demandée.

Nous faisons remarquer qu'il s'agit d'usines actuellement en plein rendement et dont le développement croîtra d'année en année.

Si l'on songe aux quantités énormes de matériaux nécessaires pour la reconstruction des 80,000 maisons sinistrées en Belgique ; si l'on songe également aux besoins énormes des provinces dévastées dans le nord de la France, on se rendra compte que ces industries ont devant elles de nombreuses années de production.

Nous faisons, en outre, remarquer qu'il s'agit d'industries extrêmement simplistes, qui n'exigent pas le matériel compliqué et modifiable suivant la concurrence de beaucoup d'autres industries.

II. — PROPRIETES DE LA SOCIETE :

La SOCIETE NATIONALE possède en pleine propriété de grands terrains briquetiers, dont l'exploitation sera commencée pour la saison prochaine.

Elle possède également deux ateliers de menuiserie, fours à chaux, ardoisières, etc.

Elle a, en ce moment-ci, plus de 50 chantiers ouverts, exigeant un matériel d'une réelle importance.

L'examen de ces deux genres de garanties fera saisir aux souscripteurs des bons de caisse le caractère absolument sérieux de la présente émission.

Quel est le plus bel homme de Belgique?

A nos lecteurs, à nos lectrices de se prononcer
maintenant en dernier ressort!
Ils ont, elles ont en main les plus nobles
éléments d'information.
Nous procédons par élimination.



ON VOTE

POUR LA 2^e SÉRIE :
"LES GERANIUMS"

Il y a eu quatre séries de beaux hommes :
I. Les bégonias;
II. Les géraniums;
III. Les rhododendrons;
IV. Les scarabées à la voile;
plus un n° "rawette" : le Cactus péremptoire.

ICI DEVAIT SE TROUVER

LE PORTRAIT DE
M. LIBEAU

UNE DAME INCONNUE
EN A CHIPÉ LE CLICHÉ.

Visible, grandeur nature, à l'Olympia,
dans VINDEVOET REND L'ARGENT!



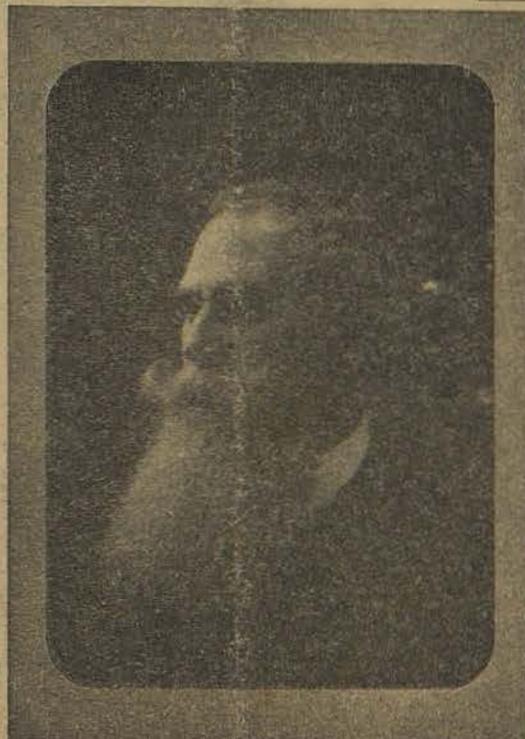
Nous demandons aujourd'hui
qu'on nous dise quel est le plus
beau des Géraniums? Nous
reproduisons leurs traits juxta-
posés. On se prononcera ensuite
sur le plus beau Rhododendron
— puis sur le plus beau Scarabée
à la voile.

Quand on aura ainsi établi
quel est le plus beau spécimen
de chaque série, la compétition
finale s'organisera entre les
quatre vainqueurs.

C'est parmi ces quatre sujets
d'élite que les électrices et les
électeurs choisiront :

!!! L'UNIQUE !!!

LE PLUS BEL HOMME
DE BELGIQUE!



Nous donnerons dans notre
prochain numéro le résultat de
l'éliminatoire du concours des
Géraniums : nous proclamerons
le plus beau Géranium!!!

*N. B. Nos concurrents ne sont
visibles dans aucun cinéma.*

La série des Géraniums (sé-
rie II) comporte les noms (voir
les photographies de gauche à
droite) :

MM.
VAN INNIS (Hubert);
LIBEAU (Gustave);
OSTERRIETH (Léon);
FIERENS-GEVAERT (Hippolyte);
CANON-LEGRAND (Louis).

.....
N. B. Les votes peuvent être motivés